



HAL
open science

Les transepts à collatéraux et tribunes des grandes églises ligériennes de l'an mil

Pierre Martin

► **To cite this version:**

Pierre Martin. Les transepts à collatéraux et tribunes des grandes églises ligériennes de l'an mil. Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XIe-XVIIe siècles) : pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son), Franzé Barbara, Le Luel Nathalie, Apr 2015, Lausanne, Suisse. pp.157-171. hal-02008758

HAL Id: hal-02008758

<https://hal.science/hal-02008758>

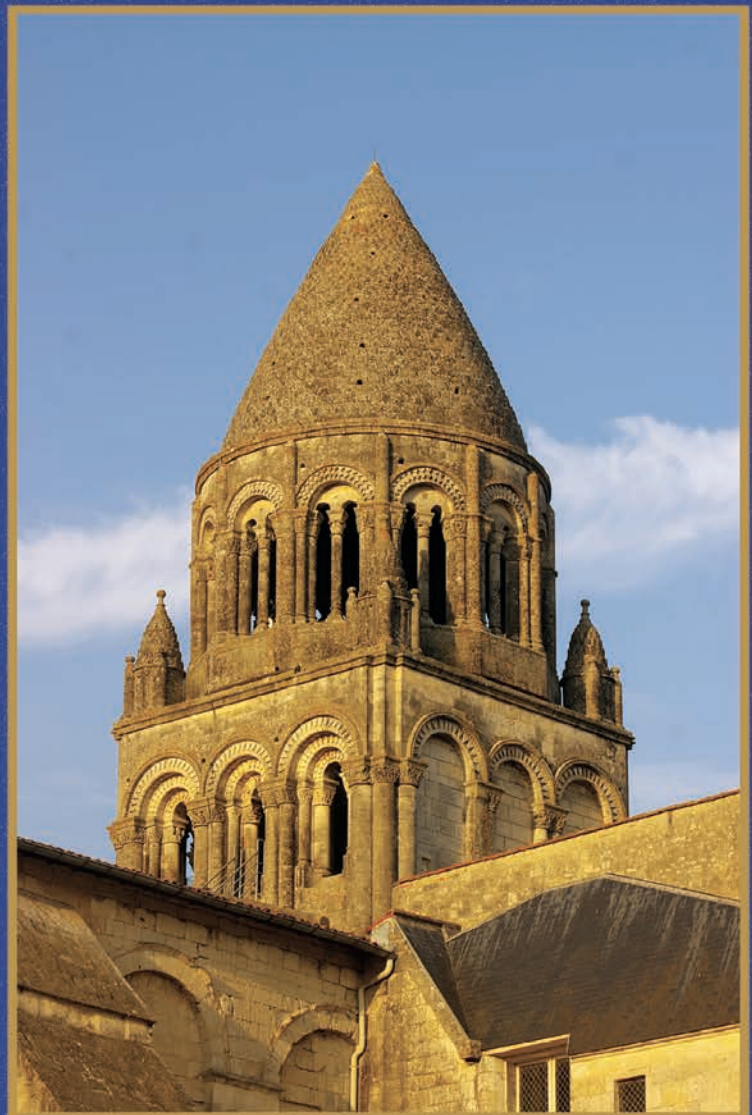
Submitted on 12 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles).

Pour une nouvelle approche fonctionnelle
(architecture, décor, liturgie et son)



Dirigé par
Barbara Franzé
Nathalie Le Luel

**Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge (XI^e-XVI^e siècles).
Pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)**

DISSERTATIONES ET MONOGRAPHIAE 11



INTERNATIONAL RESEARCH CENTER FOR LATE ANTIQUITY AND THE MIDDLE AGES MOTOVUN, UNIVERSITY OF ZAGREB

LE TRANSEPT ET SES ESPACES ÉLEVÉS DANS L'ÉGLISE DU MOYEN ÂGE (XI^e-XVI^e SIÈCLES):
POUR UNE NOUVELLE APPROCHE FONCTIONNELLE
(ARCHITECTURE, DÉCOR, LITURGIE ET SON)

ACTES DU COLLOQUE DE LAUSANNE (20-21 AVRIL 2015)

Copyright © International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages, Motovun, University of Zagreb, and Faculty of Humanities and Social Sciences, Zagreb, 2018.

Publishers:

University of Zagreb - International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages, Motovun, Croatia

For the publishers:

Miljenko Jurković,

IRCLAMA, University of Zagreb, Croatia

Series *Dissertationes et Monographiae* created and edited by:

Miljenko Jurković

Reviewers:

Jean-Pierre Caillet

Pascale Chevalier

Graphic design and computer layout:

Boris Bui

Printing:

Denona, Zagreb, Croatia

ISBN

978-953-6002-94-8

CIP zapis dostupan u računalnom katalogu Nacionalne i sveučilišne knjižnice u Zagrebu pod brojem 000995941.

Cover photos:

Eglise Sainte-Marie de l'abbaye aux Dames de Saintes (Charente-Maritime), clocher à la croisée du transept (front)

Eglise de Schwarzhof, oculus (back)

Publié avec le soutien de la Commission de publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, la Fondation pour l'Université de Lausanne, la Société Académique Vaudoise, le Ministère des sciences et éducation de la République de Croatie et de la Croatian Science Foundation (project CROMART).

Société
Académique
Vaudoise



**LE TRANSEPT ET SES ESPACES ÉLEVÉS DANS
L'ÉGLISE DU MOYEN ÂGE (XI^e-XVI^e SIÈCLES):
POUR UNE NOUVELLE APPROCHE FONCTIONNELLE
(ARCHITECTURE, DÉCOR, LITURGIE ET SON)**

Actes du colloque de Lausanne (20-21 avril 2015)

Dirigé par
Barbara Franzé (Université de Lausanne)
et Nathalie Le Luel (Université catholique de l'Ouest, Angers)

Zagreb – Motovun, 2018.

Table des matières

Barbara Franzé, Nathalie Le Luel, <i>Introduction. Le transept et ses espaces élevés dans l'église du Moyen Âge</i>	7
Nicolas Reveyron, <i>Le transept dans l'organisation de l'espace ecclésial</i>	23
Xavier Barral i Altet, <i>La projection au sol des espaces élevés du transept: le rôle des mosaïques de pavement médiévales</i>	39
Olivier Manaud et Cécile Barrandon, <i>Le dialogue de la pierre et du son. L'hospitalité acoustique des abbayes romanes</i>	49
Kristin Hoefener, <i>In choro sanctorum: reconstitution d'un office de sainte Ursule et ses compagnes à Essen et Quedlinburg</i>	69
Barbara Franzé, <i>Un transept pour les laïcs : Saint-Sernin de Toulouse et Saint-Lazare d'Autun</i>	83
Mathieu Piavaux, <i>Le transept dans le diocèse de Liège du XI^e au XIV^e siècle : permanence des fonctions liturgiques et identité architecturale</i>	107
Kérim Berclaz, <i>Le transept de la cathédrale de Lausanne (XII^e-XVI^e siècle): un pivot essentiel à la vie religieuse</i>	125
Christian Gensbeitel, <i>Les transepts dans l'Aquitaine romane: un tour d'horizon</i>	139
Pierre Martin, <i>Les transepts à collatéraux et tribunes des grandes églises ligériennes de l'an mil</i>	157
Thomas Spencer, <i>Le transept de Saint-Remi de Reims: une nouvelle analyse hiérarchique des dispositions architecturales à l'époque romane</i>	173
Elisabeth Ruchaud, <i>Espace mémoriel liturgique et représentation symbolique de l'Anastasis: Hildesheim et Schwarzhheindorf</i>	185
Carlo Tosco, <i>Le transept dans l'architecture de l'Italie septentrionale du X^e au XII^e siècle</i>	201
Mauro Cortelazzo et Renato Perinetti, <i>Une église et deux espaces liturgiques: le double chevet de la cathédrale d'Aoste, entre le royaume de Bourgogne et la famille aristocratique des Anselmides</i>	217
Toby Huitson, <i>The Practical Functions of Transeptal Upper Spaces in England and the Continent before 1300</i>	231
Eduardo Carrero Santamaría, <i>The Transept in Iberian Cathedrals during the Middle Ages. A Functional and Liturgical Approach</i>	243
Jean-Pierre Caillet, <i>Conclusions</i>	255
Biographies des auteurs	259

LES TRANSEPTS À COLLATÉRAUX ET TRIBUNES DES GRANDES ÉGLISES LIGÉRIENNES DE L'AN MIL

Pierre Martin

Pierre Martin
Université Grenoble-Alpes
UFR ARSH
1281, avenue centrale
BP 47
38040 Grenoble cedex, France
pierre.martin@univ-grenoble-alpes.fr

Among the major sanctuaries rebuilt around 1000 in the Loire valley, St. Martin of Tours, St. Croix and St. Aignan of Orléans have received particular attention since the late 19th century. The presence of a large aisled transept surmounted by tribunes contributes to their prestige. However, the vestiges that remain offer little evidence on the functions associated with these spaces. Unable to provide clear answers to all the questions raised by these constructions, we will deliver a state of the question as well as elements for interpretation of this architectural typology.

Key-words: *Romanesque architecture, aisled transept, tribunes.*

En 1953, la découverte exceptionnelle de chapiteaux sculptés dans la salle centrale de la crypte de Saint-Aignan d'Orléans conduisit le D^r Frédéric Lesueur, conservateur du Château de Blois, à entreprendre une nouvelle étude de l'édifice. Pour ce faire, il bénéficia de crédits qu'il employa pour réaliser plusieurs sondages dans la crypte et à l'extérieur. Ses résultats furent publiés dans le *Bulletin monumental* en 1957¹. En conclusion, l'auteur y soulignait des analogies avec deux autres grands édifices ligériens reconnus en fouille : Sainte-Croix d'Orléans et Saint-Martin de Tours, également dotés d'un chevet complexe à déambulatoire et chapelles rayonnantes², d'une longue nef et d'un très vaste transept à collatéraux (fig. 1). La circulation continue dans l'espace transversal de ces monuments invitait à y restituer, à l'instar de Saint-Martin de Tours, des tribunes surmontant les bas-côtés des bras de transept. Pour Lesueur, ce groupe typologique préfigurait chronologiquement celui des églises dites « de pèlerinage ». Selon lui, la collégiale tourangelles occupait d'ailleurs une place de choix car elle synthétisait l'ensemble des innovations de l'art roman³, point de vue déjà largement envisagé par nombre de ses prédécesseurs⁴.

¹ F. LESUEUR, *Saint-Aignan d'Orléans, l'église de Robert le Pieux*, in *Bulletin monumental* = *BM*, 115, 1957, p. 169-206.

² P. MARTIN, *Premières expériences de chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne. État de la question*, in *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxà*, 32, 2001, p. 181-194. ID., *Les premiers chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne (X^e-XI^e siècles). Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Mehun-sur-Yèvre, La Madeleine de Châteaudun*, Thèse de Doctorat, C. Andrault-Schmitt (dir.), 4 vol., Université de Poitiers / CÉSCM, décembre 2010.

³ F. LESUEUR, *Saint-Martin de Tours et les origines de l'art roman*, in *BM*, 107, 1949, p. 7-84.

⁴ É. MÂLE, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, Paris, 1922, p. 297-300. G. PLAT, *L'architecture religieuse en Touraine des origines au XII^e siècle. L'art de bâtir en France des romains à l'an 1100*, Paris, 1939 (Mémoires de la Société archéologique de Touraine, 7), p. 75. C. K. HERSEY, *The Church of Saint-Martin at Tours (903-1150)*, in *The Art Bulletin*, 25-1, 1943, p. 2. K. J. CONANT, *Carolingian and Romanesque Architecture, 800 to 1200*, Harmondsworth-Baltimore-Victoria, 1959, p. 96.

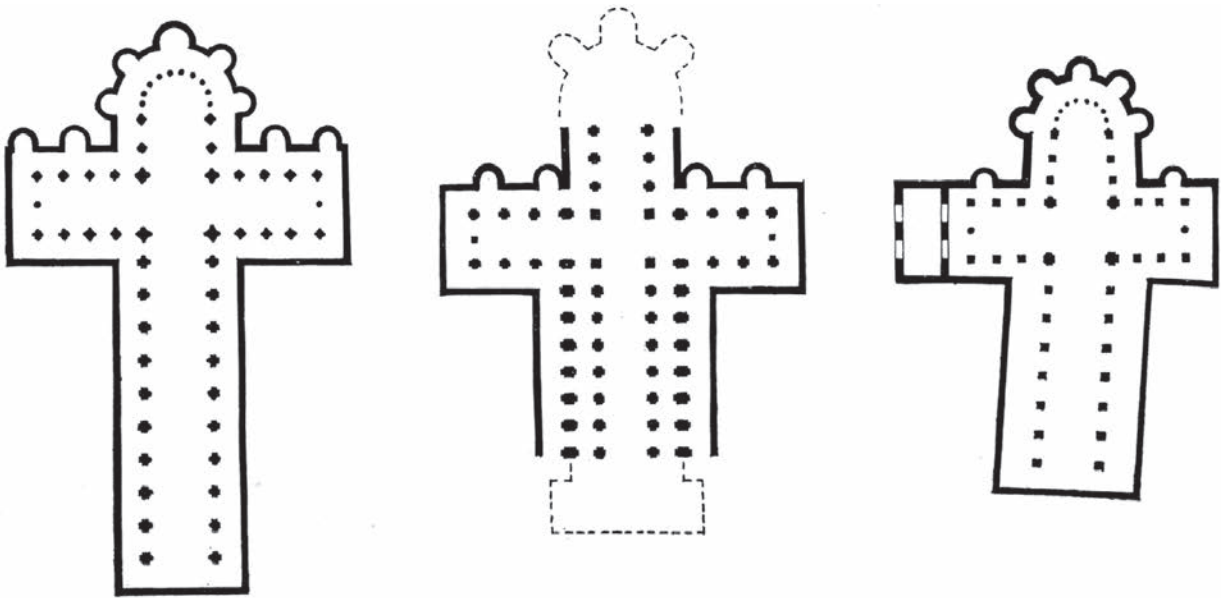


Fig. 1. Restitution des plans de Saint-Martin de Tours, Sainte-Croix et Saint-Aignan d'Orléans vers l'an mil, d'après F. Lesueur (*Bulletin monumental*, 1957, p. 205).

Aujourd'hui, le caractère bien trop théorique de ces « groupes » ne fait plus aucun doute. En définitive, si on a pu dépasser les classifications des « écoles régionales », on a placé de nouveaux cadres, encore assez arbitraires⁵. Leur survivance est encore prégnante, à en juger par l'importance des querelles archéologiques et chronologiques autour de grands édifices, tels Saint-Martial de Limoges⁶, Sainte-Foy de Conques⁷ ou Saint-Martin de Tours⁸. Toutefois, ces problèmes tiennent généralement au fait que le degré de connaissance scientifique des constructions est confondu avec la somme bibliographique qui leur est dédiée.

Bien entendu, il serait présomptueux de vouloir régler l'ensemble de ces questions, *a fortiori* dans le cadre des actes d'un colloque consacré au transept et à ses espaces élevés. Seules de nouvelles monographies réalisées dans un cadre pluridisciplinaire pourront éclairer quelques-unes des nombreuses zones d'ombre portées sur ce patrimoine. Dresser un premier bilan historiographique permettra toutefois de circonscrire l'état des connaissances autour des trois monuments comparés par Lesueur et de dégager quelques pistes d'étude en l'attente de nouvelles recherches.

Saint-Martin de Tours

Détruite après la Révolution française, la collégiale Saint-Martin de Tours a suscité très tôt un grand intérêt. La construction de la basilique actuelle donna lieu, en 1886, à une fouille à l'emplacement du chevet médiéval et d'une partie du bras sud du transept⁹. Toutefois, les principales dispo-

⁵ Pour une mise au point critique sur ces aspects, voir : P. PIVA, *Le déambulatoire et les « parcours » de pèlerinage dans les églises d'Occident (X^e-XII^e siècles)*, in P. Piva (dir.), *Art médiéval. Les Voies de l'espace liturgique*, Paris, 2010, p. 81-83.

⁶ C. ANDRAULT-SCHMITT, *L'architecture de la grande église en questions*, in C. Andrault-Schmitt (éd.), *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*, Actes du colloque de Poitiers-Limoges (26-28 mai 2005), Limoges, 2006, p. 219-239. É. VERGNOLLE, *Limoges, Saint-Martial. L'abbatiale du Sauveur et les « églises de pèlerinage »*, in *Congrès archéologique de France = CAF*, 172, Haute-Vienne romane et gothique. L'âge d'or de son architecture, 2014, Paris, 2016, p. 120-122.

⁷ É. VERGNOLLE, H. PRADALIER, N. POUSTHOMIS-DALLE, *Conques, Sainte-Foy. L'abbatiale romane*, in *CAF*, 167, *Monuments de l'Aveyron*, 2009, Paris, 2011, p. 71.

⁸ P. MARTIN, *Saint-Martin de Tours. Nouvelles propositions pour la datation du chevet du XI^e siècle*, in *Livraisons d'histoire de l'architecture et des arts qui s'y rattachent*, 25,1, 2013, p. 83-96.

⁹ C. CHEVALIER, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours. Recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de saint Martin*, Tours, 1888.

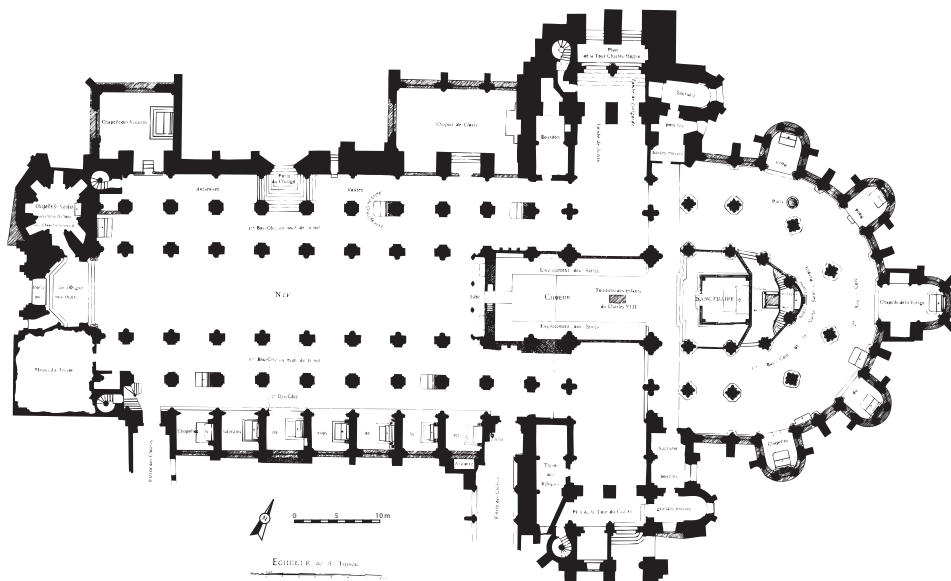


Fig. 2. Tours (Indre-et-Loire), Saint-Martin, plan établi en 1779 par J.-B. Jacquemin, d'après C. Chevalier (*Les fouilles...*, 1888, pl. h. t.).

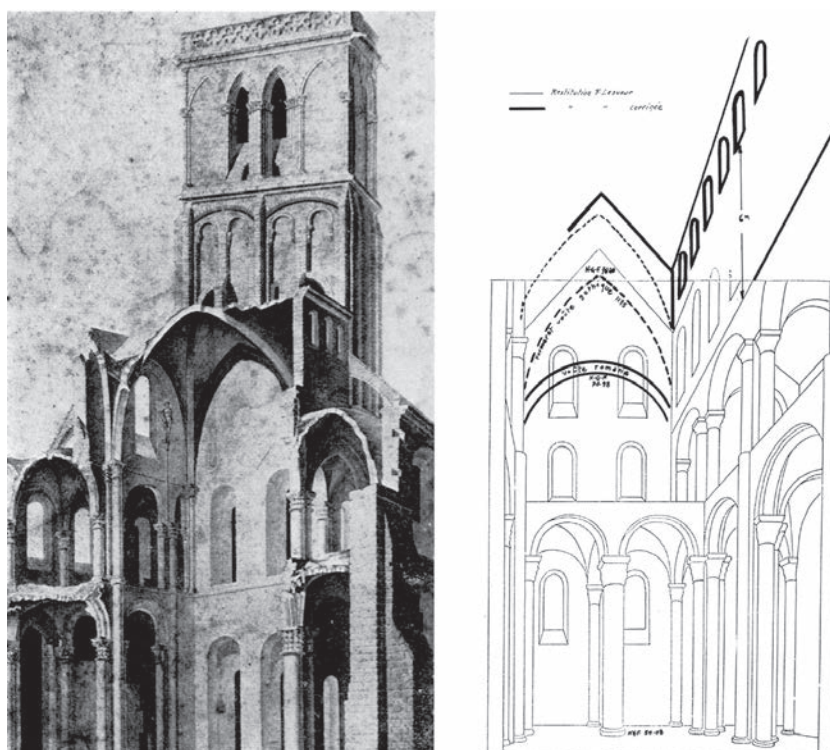


Fig. 3. Tours (Indre-et-Loire), Saint-Martin, bras nord du transept. À gauche, détail du Lavis Pinguet (1798) et à droite, restitution de F. Lesueur corrigée par C. Lelong, d'après C. Lelong (*Bulletin monumental*, 1975, p. 116).

sitions de l'édifice étaient déjà partiellement connues grâce au plan Jacquemin, établi en 1779¹⁰, et au lavis de Pinget (dit *Lavis de Ligugé*), représentant l'église en cours de démantèlement¹¹ (fig. 2-3).

¹⁰ Jean-Bernard Jacquemin, *Plan géométral et détaillé de la noble et insigne Église de Saint-Martin de Tours, des chapelles et autres objets qui en font partie*, 1779 (Tours, Société archéologique de Touraine).

¹¹ *Lavis de Pinguet* en 1798, représentant la basilique Saint-Martin éventrée : vue de la nef et du croisillon nord après l'écroulement des voûtes le 2 novembre 1797 (Tours, Basilique Saint-Martin).

Les résultats des fouilles de 1886 ont alimenté de vives polémiques, principalement centrées autour de la chronologie absolue du chevet. L'hypothèse soutenue par son inventeur, Casimir Chevalier, d'une attribution des structures au VI^e siècle a vite été abandonnée au profit de datations s'échelonnant entre le IX^e et le XI^e siècle, en s'appuyant sur les sources écrites disponibles. Celles-ci évoquent une mise en chantier de la collégiale peu après l'an mil sous l'autorité du trésorier Hervé de Buzançais et une consécration vers 1014-1015¹². De fait, la question qui est ressortie de ces éléments fut de savoir quelle était la physionomie de l'édifice attribué à ce personnage de renom.

À la fin des années 1940, Lesueur publia un long article sur le monument et sur sa place dans les origines de l'art roman. Son titre, tout à fait évocateur, ne laissait guère planer de doute sur sa vision¹³. Il restituait ainsi, pour la collégiale d'Hervé de Buzançais († v. 1022), une vaste nef tripartite et un chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes, les deux parties s'articulant autour d'un vaste transept à collatéraux d'environ 55 m x 20 m (fig. 1).

En se basant sur les vestiges de la tour Charlemagne (la tour-porche installée sur le bras nord du transept) (fig. 3), Lesueur proposa de détecter trois états dans la construction. Le premier, attribué à Hervé de Buzançais, comprenait un transept à collatéraux doté, sur chacun de ses bras, de deux chapelles orientées. Les bas-côtés étaient surmontés de tribunes, celle de fond de bras restant ouverte comme dans les édifices anglo-normands¹⁴. Un troisième niveau de fenêtres hautes procurait un éclairage direct au vaisseau charpenté. Le second état vit la construction d'une tour-porche installée à cheval sur le pignon du bras nord (avec une disposition symétrique au sud). La salle-haute était voûtée par une coupole sur croisée de doubleaux, comme à Saint-Paul de Cormery¹⁵. Enfin, le troisième état correspondait au voûtement par un berceau en plein-cintre, conformément aux dispositions des églises dites « de pèlerinage », après l'incendie de 1096¹⁶. Ces étapes furent ensuite relayées par un renforcement général de la structure nécessaire à l'aménagement du voûtement de type « angevin » dans le dernier quart du XII^e siècle¹⁷.

En reprenant le dossier dans les années 1970, Charles Lelong a pu ouvrir un vaste sondage au pied de la tour Charlemagne¹⁸. Globalement, il a pu certifier les trois états déterminés par Lesueur. Cependant, il ne s'accordait pas avec les interprétations et les datations proposées par l'ensemble de ses prédécesseurs, notamment en ce qui concerne la précocité accordée à l'installation de la tour Charlemagne¹⁹. En argumentant sur des critères essentiellement stylistiques, il considérait que l'en-

¹² Voir notamment : Raoul Glaber, *Histoires*, M. Arnoux (éd.), Turnhout, 1996, p. 165-169. Sur ces éléments, voir en dernier lieu : P. MARTIN, *Saint-Martin de Tours...*, *op. cit.* (n. 8).

¹³ F. LESUEUR, *Saint-Martin de Tours...*, *op. cit.* (n. 3). Voir également : ID., *Saint-Martin de Tours*, in *CAF*, 106, 1948, *Tours*, 1949, p. 9-28.

¹⁴ Par exemple à Saint-Étienne ou à Saint-Nicolas de Caen, à Cerisy-la-Forêt, à Saint-Georges de Boscherville, à Canterbury (construction de Lanfranc), à Winchester, à Ely ou à Romsey. L. MUSSET, *Angleterre romane*, vol. 1, *Le sud de l'Angleterre*, La-Pierre-qui-Vire, 1983 (La Nuit des temps, 59). V. CHAIX, *Les églises romanes de Normandie. Formes et fonctions*, Paris, 2011. Cette particularité, tout comme la présence d'absidioles superposées, a conduit Lesueur et Hersey à envisager une influence des dispositions de Saint-Martin de Tours sur les édifices de Normandie et d'Angleterre.

¹⁵ L'installation de la tour Charlemagne, vers 1050, aurait entraîné des modifications au transept de la collégiale d'Hervé de Buzançais. Cet ajout aurait supposé une reprise des supports et le voûtement du vaisseau central du transept : G. PLAT, *L'architecture...*, *op. cit.* (n. 4), p. 105-106. C. K. HERSEY, *The Church...*, *op. cit.* (n. 4), p. 7-14. M. VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, *Fresques récemment découvertes à Saint-Martin de Tours*, in *Les Monuments historiques de la France = MHF*, 1967, 2, p. 29. On a également parfois pensé que le transept de la collégiale d'Hervé était primitivement voûté, avant la construction de la tour Charlemagne : A. BRAY, *La tour Charlemagne*, in *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 24, 1929, p. 143.

¹⁶ A. SALMON (éd.), *Recueil des chroniques de Touraine*, Tours, 1854, p. 59.

¹⁷ En dernier lieu, voir : C. LELONG, *La basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray-lès-Tours, 1986, p. 79-90.

¹⁸ C. LELONG, *Le transept de Saint-Martin de Tours*, in *BM*, 133, 1975, p. 113-129.

¹⁹ La tour Charlemagne a également été attribuée au début du XII^e siècle : É. LAMBERT, *L'ancienne église Saint-Martin de Tours*, in *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France = BSNAF*, 1945-1947, p. 189-191. J. HUBERT,

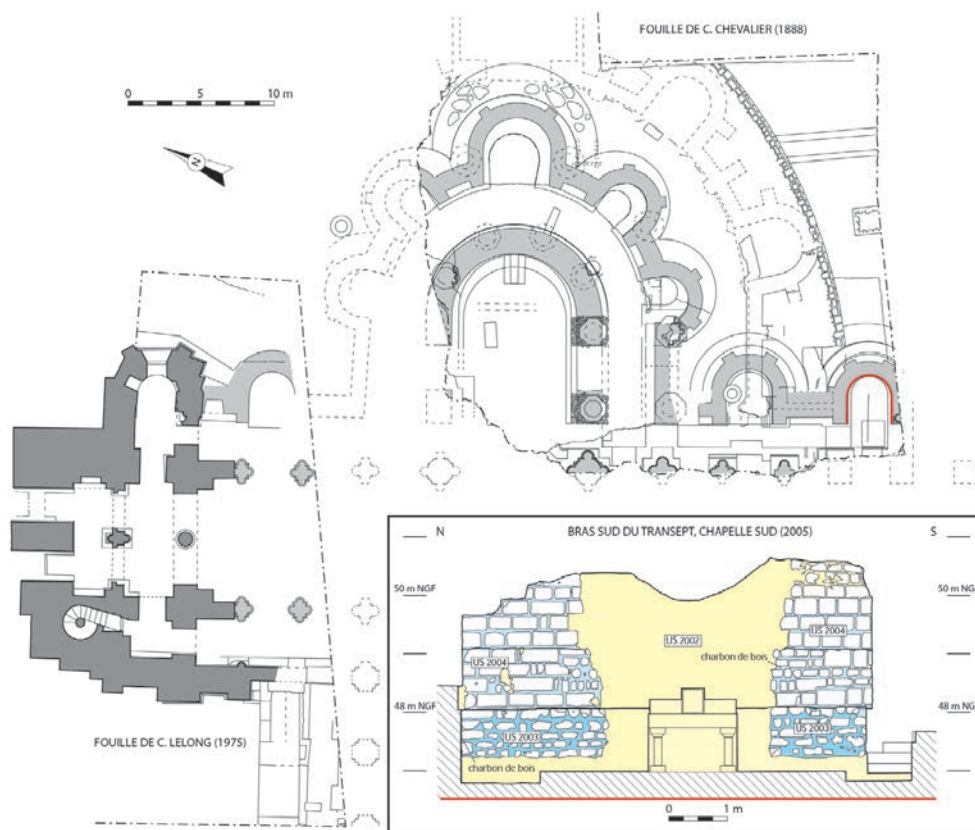


Fig. 4. Tours (Indre-et-Loire), Saint-Martin, plan des parties orientales d'après les fouilles du chevet (C. Chevalier, *Les fouilles...*, 1888, pl. h. t.) et du bras nord du transept (C. Lelong, *Le transept...*, 1975, p. 114) et relevé développé de la chapelle méridionale du bras sud du transept (relevés et DAO : P. Martin, 2005).

semble des vestiges, incluant la chapelle orientée du bras sud conservée sous la basilique moderne, relevaient d'une grande phase de construction de la fin du XI^e siècle, progressivement ramenée aux années 1060-1090. Il se conformait donc ainsi aux chronologies établies par Marcel Durliat²⁰. Ce point de vue a depuis été débattu au regard des chapiteaux sculptés de la tour Charlemagne datables, pour Éliane Vergnolle, vers le milieu du XI^e siècle²¹.

En l'état actuel, les observations réalisées sous la basilique moderne, tant sur les vestiges du chevet que du bras sud du transept, permettent difficilement de trancher (fig. 4). Si un faisceau d'arguments plaide en faveur d'une attribution du chevet à déambulatoire à l'an mil²², la connexion avec le transept n'a pas pu être observée au moment des fouilles de 1886 et on ne peut donc pas étendre la datation à cette partie de l'édifice. Toutefois, l'altitude supérieure des fondations par rapport à celles du chevet et la mise en place de longrines les reliant entre elles, la généralisation de l'emploi du moyen appareil dressé exclusivement au marteau-taillant²³ tout comme le recours à des piles com-

L'architecture religieuse du haut Moyen Âge en France, Paris, 1952, p. 70-71. A. MUSSAT, *Le style gothique de l'ouest de la France (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1963, p. 145. M. VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, *Les sculptures et objets préromans retrouvés dans les fouilles de 1860 et de 1886 à Saint-Martin de Tours*, in *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen Âge*, 13, 1962, p. 90.

²⁰ M. DURLIAT, *Pèlerinages et architecture romane*, in *Archéologia. Dossiers de l'archéologie*, 20, 1977, p. 22-36. ID., *La sculpture de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990, p. 38-40. ID., *La sculpture du XI^e siècle en Occident*, in *BM*, 152, 1994, p. 207-208.

²¹ É. VERGNOLLE, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris, 1985, p. 185.

²² P. MARTIN, *Saint-Martin de Tours...*, op. cit. (n. 8).

²³ À la différence de la chapelle axiale, où l'emploi du ciseau a également pu être mis en évidence.

posées de types variés s'accorderaient assez bien au second quart du XI^e siècle²⁴. Ainsi, le profil des bases des supports à noyau quadrangulaire doté de quatre demi-colonnes rappelle-t-il les cryptes des cathédrales d'Auxerre et de Nevers²⁵. Quant aux piliers à noyau circulaire agrémenté de dossierets et de colonnes engagées de la croisée, ils renvoient directement aux exemples connus au rez-de-chaussée de la tour-porche de Saint-Benoît-sur-Loire ou des croisées de transept de la Trinité de Vendôme et de Nogent-le-Rotrou²⁶.

Monument souvent placé comme pivot dans les chronologies artistiques, Saint-Martin de Tours est l'illustration manifeste des carences d'analyse : à l'heure actuelle, on ne dispose toujours pas d'une bonne monographie sur l'édifice²⁷. Le renouvellement des études sur les grands sanctuaires « de pèlerinage », au sein desquels la collégiale tourangelle occupe aujourd'hui encore une place importante après avoir été extraite de son orbite régionale, rend d'ailleurs ce constat plus criant. S'il ne fait donc aucun doute qu'il s'agit là d'un dossier en souffrance, les conditions d'une reprise s'avèrent d'emblée complexes en raison de lourdes contraintes. En premier lieu, on doit souligner l'éparpillement des données documentaires relevant des fouilles anciennes : même si elles ont été publiées, les deux campagnes de 1886²⁸ et des années 1970 doivent être revues à partir des archives et du mobilier – non inventorié – rattaché à la stratigraphie. Si ces données semblent difficiles à retrouver pour le chantier du XIX^e siècle, le cas ne semble toutefois pas désespéré concernant les travaux de Charles Lelong à la lumière des résultats obtenus pour Marmoutier²⁹. En second lieu, la comparaison critique des vestiges et de l'articulation entre les fondations et les élévations s'avère en revanche impossible en raison du rebouchage du sondage de la rue des Halles : la ville de Tours n'a en effet jamais entretenu ou véritablement mis en valeur le site (la même politique a d'ailleurs été menée au Château de Tours) et, si on veut bien souscrire à des arguments conservatoires, on ne peut que regretter amèrement que cette décision ait été prise sans qu'aucune étude n'ait été préalablement réengagée. En dernier lieu, on soulignera que si une analyse de bâti pourra certainement apporter des éléments significatifs sur la tour Charlemagne, la reconstruction de tout son flanc sud à la suite de son écroulement en 1928 a dû faire disparaître la majeure partie des traces archéologiques qui pouvaient subsister du transept de l'édifice. Seule l'élaboration d'une nouvelle base documentaire permettra de replacer plus clairement le rôle que peut occuper Saint-Martin de Tours dans ces débats archéologiques.

Sainte-Croix d'Orléans

Si Saint-Martin de Tours renvoie directement vers des édifices de stature « internationale » sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle, Sainte-Croix d'Orléans n'a pas connu la même fortune dans l'historiographie. De fait, et malgré des points de comparaison probants avec la collégiale tourangelle, la cathédrale orléanaise n'a finalement jamais eu les mêmes implications chronologiques³⁰.

²⁴ P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 136-138 et 142-143.

²⁵ C. SAPIN (dir.), *La cathédrale de Nevers, du baptistère paléochrétien au chevet roman*, Paris, 1995, p. 64. ID. (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre, la seconde vie d'une cathédrale. Sept ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007)*, Auxerre, Paris, 2011, p. 96-112.

²⁶ É. VERGNOLLE, *Saint-Benoît-sur-Loire...*, *op. cit.* (n. 21), p. 47. D. LANELUC, *Les vestiges romans de l'ancienne abbatale de Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou*, in *Annales de Normandie*, 42, 4, 1992, p. 351-364.

²⁷ C. LELONG, *La basilique*, *op. cit.* (n. 17). Malgré cette importante synthèse documentaire, une relecture méthodologique fait défaut.

²⁸ Il est important de rappeler que les fouilles de 1886 ont été publiées dans un climat de vive polémique. P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 129-130.

²⁹ T. CREISSEN, É. LORANS, *L'apport des dernières fouilles archéologiques à la connaissance des églises abbatiales de Marmoutier antérieures à la reconstruction gothique*, in *Hortus Artium Medievalium*, 20, 2014, p. 532-543.

³⁰ P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 283-290. Sur le chevet : ID., *Le chevet de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans au XI^e siècle*, in I. Jourdain, S. Marchant, M.-H. Priet (éd.), *Cathédrale d'Orléans*, Tours, 2017, p. 19-28.

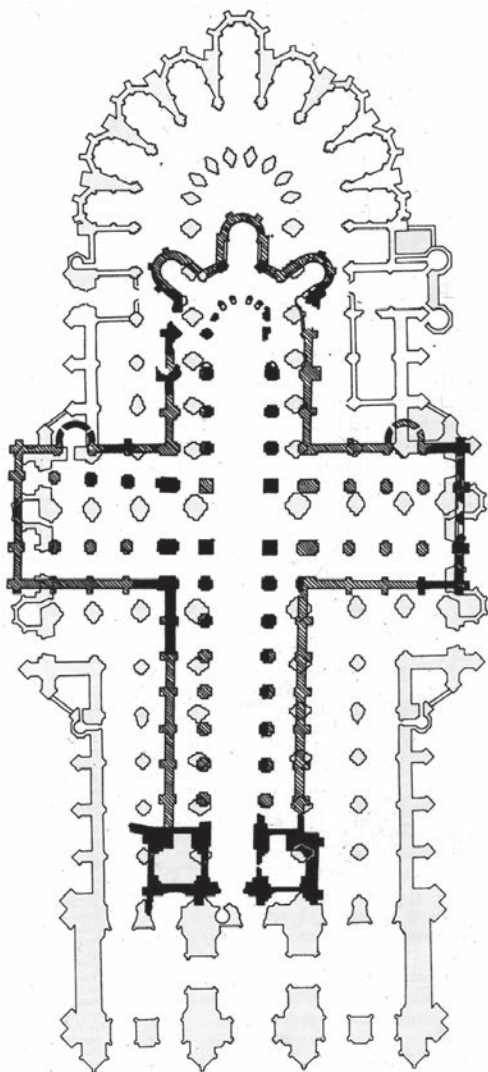


Fig. 5. Orléans (Loiret), Sainte-Croix, plan des fouilles, d'après A. Villes (*Lumières de l'an mil en Orléanais...*, 2004, p. 58).



Fig. 6. Orléans (Loiret), Sainte-Croix, calorifère (cl. P. Martin, 2006). À gauche, pile cruciforme de la nef attribuée au chantier ouvert après l'incendie de 989 ; à droite, support accolé du bras nord du transept (les techniques de construction très similaires plaident en faveur d'une datation très rapprochée).

siècle³¹. Alors que la présence d'un chevet à déambulatoire restait encore hypothétique – elle a été confirmée par les fouilles effectuées entre 1937 et 1942 par le chanoine Chenesseau³² –, on a pu constater la présence d'une nef tripartite (longtemps considéré à cinq vaisseaux) et d'un vaste transept à collatéraux (fig. 5). Il s'agissait, au moins pour le côté nord, d'un bras très profond (de quatre travées) possédant au moins une chapelle orientée (son symétrique a été partiellement détecté au sud).

Conformément aux méthodes de l'époque, la stratigraphie n'a aucunement été appréhendée et la chronologie relative assez peu observée : les lacunes sont d'autant plus importantes que les auteurs ont souligné leur difficulté d'accès au chantier³³. Néanmoins, ils ont pu constater que le bras nord relevait d'une campagne de construction postérieure à celle du collatéral de la croisée (fig. 6). Cela

³¹ E. LEFÈVRE-PONTALIS, E. JARRY, *La cathédrale romane d'Orléans*, in *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 29, 1905, p. 305-355.

³² G. CHENESSEAU, *Les fouilles de la cathédrale d'Orléans*, in *MHF*, 1937-2, p. 217-222. ID., *Les fouilles de la cathédrale d'Orléans (septembre-décembre 1937)*, *BM*, 97, 1938, p. 73-94. G. CHENESSEAU, *Communication relative à la découverte d'une absidiole romane sous le sol de la cathédrale d'Orléans*, in *BSNAF*, 1941, p. 261-268. ID., *Les fouilles faites dans la cathédrale d'Orléans en juillet et octobre 1942*, in *ibidem*, 1942, p. 218-225.

³³ E. LEFÈVRE-PONTALIS, E. JARRY, *La cathédrale romane...*, *op. cit.* (n. 31), p. 305-306.



Fig. 7. Orléans (Loiret), Sainte-Croix, bras sud du transept, vue des vestiges en 1623, d'après É. Martellange (Paris, BnF, Dpt Estampes, Ub9, t. I, 36).

explique, en définitive, le développement plus important des piles intermédiaires dans les restitutions des cinq vaisseaux (fig. 1). La reconstruction de la nef a été attribuée à l'évêque Arnoul (970-1003), un proche d'Hugues Capet, après l'incendie qui détruisit, en 989³⁴, l'édifice antérieur. Le bras nord du transept et, par extension, le bras sud, ont été datés du tout début du XI^e siècle³⁵ en raison des caractères communs des techniques de construction avec la crypte voisine de Saint-Aignan, consacrée en 1029 : des piles cruciformes à base talutée bâties en moyen appareil ou en petit appareil allongé mêlant des calcaires de Beauce et du Nivernais ainsi que des calages de terre cuite liés par des gros joints rubanés.

Si la mise au jour des supports de la nef et du transept demeure une source fondamentale, on doit également souligner le caractère assez partiel de la découverte qui a donné lieu à une large reconstitution. Celle-ci s'inspira des travaux effectués quelques années plus tôt à Saint-Martin de Tours³⁶ – les analogies entre les deux édifices ont bien été soulignées par les auteurs³⁷ – et des sources iconographiques de l'époque moderne : un plan des tours occidentales avant leur destruction au début du XVIII^e siècle et, plus particulièrement pour le transept, les trois gravures des vestiges du bras sud que réalisa le jésuite Étienne Martellange en 1623 avant la reconstruction actuelle³⁸ (fig. 7).

³⁴ Raoul Glaber, *Histoires*, *op. cit.* (n. 12), p. 106-109. Cet incendie est également mentionné dans une lettre de Fulbert de Chartres : Fulbert de Chartres, *Epistolae*, PL 141, col. 214.

³⁵ F. DESHOULIÈRES, *Au début de l'art roman. Églises de l'onzième siècle en France*, 2^e éd., Paris, 1943, p. 35. G. CHENESSEAU, *Communication relative...*, *op. cit.* (n. 32), p. 350. Ces deux auteurs présumaient un nouvel incendie survenu en 1010 mais il s'agit d'une confusion avec celui de 989 : J. HUBERT, *L'art pré-roman*, Paris, 1938, p. 37. J.-M. BERLAND, *Val de Loire roman*, La Pierre-qui-Vire, 3^e éd., 1980 (La Nuit des temps, 3), p. 200. J. NIVET, *Sainte-Croix d'Orléans*, Orléans, 1984, p. 28.

³⁶ C. CHEVALIER, *Les fouilles...*, *op. cit.* (n. 9).

³⁷ E. LEFÈVRE-PONTALIS, E. JARRY, *La cathédrale romane...*, *op. cit.* (n. 31), p. 350-352.

³⁸ Paris, BnF, Cabinet des Estampes et de la photographie, Ub 9, f. 35 et Ub 9-(7), f. 36. Une quatrième gravure inédite représentant les vestiges du bras nord du transept a récemment été localisée (Oxford, Ashmolean Museum,

Malgré de lourdes transformations et un état de ruine ayant entraîné un fort remblaiement, on constate en effet que le transept devait comporter trois vaisseaux divisés par des piles cruciformes. Les bas-côtés étaient très probablement voûtés d'arêtes mais ne se retournaient pas en fond de bras. Au-dessus se trouvaient des tribunes, elles-mêmes surmontées de fenêtres hautes. Ces documents semblent donc corroborer les découvertes de 1889-1890 et conduisent à restituer un vaste transept d'environ 47 m x 20 m hors œuvre, organisé autour d'une croisée carrée de 7 m entourée de collatéraux à ses quatre angles. On peut donc imaginer une croisée régulière à l'intersection des deux vaisseaux principaux sans toutefois pouvoir affirmer qu'elle était bien contemporaine des deux bras.

À la différence de Saint-Martin de Tours, l'important développement du transept de la cathédrale d'Orléans paraît, au premier abord, surprenant et plusieurs hypothèses peuvent être évoquées. Le statut de l'édifice n'appelait pas de fonction funéraire en rapport avec la circulation continue supposée régir les églises « de pèlerinage ». La présence d'un tel plan pourrait s'expliquer par la mémoire d'un édifice antérieur : le vocable de la Sainte-Croix, attesté depuis le VII^e siècle par une frappe monétaire, implique probablement que de précieux fragments étaient exposés dans l'église, peut-être en lien avec la lutte contre l'arianisme. Des sources écrites carolingiennes plaideraient également en faveur de la présence d'un transept³⁹. La chronologie relative du monument peut encore être prise pour argument : les découvertes de la fin du XIX^e siècle ont permis de constater que le bras nord du transept était postérieur à la nef (fig. 6) – on considère donc qu'il en était de même au sud – et celles des années 1930-1940 ont révélé un chevet à déambulatoire et trois chapelles rayonnantes plus récent encore⁴⁰ (fig. 5). L'ajout du vaisseau transversal pourrait donc s'inscrire dans une amplification des parties orientales de l'édifice⁴¹, probablement contraintes par la conservation d'un bâtiment antérieur⁴². De fait, il est possible qu'il ait servi à pallier l'absence d'un chevet articulé et d'ores et déjà offrir une chapelle orientée par bras ainsi que des tribunes comme dans les cathédrales, certes postérieures, de Winchester ou de Compostelle⁴³. Cependant, les carences documentaires relatives à Sainte-Croix d'Orléans ne permettent pas, en l'état actuel, d'entrevoir précisément ses dispositions architecturales et liturgiques, pas plus que les problèmes liés aux accès et aux circulations. Le dossier s'avère donc aussi intéressant qu'épineux et demanderait à être reconsidéré à l'échelle du site⁴⁴.

Saint-Aignan d'Orléans

La collégiale Saint-Aignan d'Orléans est seulement connue, pour le XI^e siècle, par sa crypte. Les vestiges de ce monument reconstruit presque totalement à la fin du Moyen Âge ont été quelque peu

W.A.C.Lar.II.114) : A. SÉNARD, *Étienne Martellange et l'architecture religieuse à Orléans au XVII^e siècle*, in *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, n. s. 21, 168, 2012, p. 56-57.

³⁹J.-C. PICARD, *Orléans*, in J.-C. PICARD, B. BEAUJARD, E. DABROWSKA et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, vol. 8, *Province ecclésiastique de Sens*, Paris, 1992, p. 89-90.

⁴⁰Longtemps attribué aux années 1088-1089 sur la foi de droits de voirie à proximité de l'édifice : J. THILLIER, E. JARRY (éd.), *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300)*, Paris, 1906, ch. XLVII. Ce chevet semble pouvoir être raisonnablement daté du premier tiers du XI^e siècle : P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, op. cit. (n. 2), vol. 1, p. 289-290. ID., *Le chevet de la cathédrale...*, op. cit. (n. 30).

⁴¹P. PLAGNIEUX, *Transept*, in P. Charron, J.-M. Guillouët (dir.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009 (Bouquins), p. 929-931.

⁴²L'hypothèse d'un reliquaire monumental du haut Moyen Âge conservé à l'est du chevet plat reconstruit vers l'an mil a été proposée par Jean-François Baratin lors du colloque d'Orléans (2011). Malheureusement, sa communication n'a pas fait l'objet d'une publication. P. MARTIN, *Le chevet de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans au XI^e siècle*, op. cit. (n. 30), n. 35.

⁴³E. FERNIE, *Romanesque Architecture. The First Style of the European Age*, New Haven, Londres, 2014, p. 148-150.

⁴⁴Selon un point de vue déjà formulé : A. VILLES, *La cathédrale Sainte-Croix d'Orléans avant le XIII^e siècle. Les données de l'archéologie*, in A. Notter (éd.), *Lumières de l'an mil en Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury (988-1004)*, Catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Orléans (16 avril-11 juillet 2004), Turnhout, 2004, p. 63. Un projet collectif de recherche vient d'ailleurs d'être constitué pour reprendre l'analyse de l'édifice à partir de 2017.

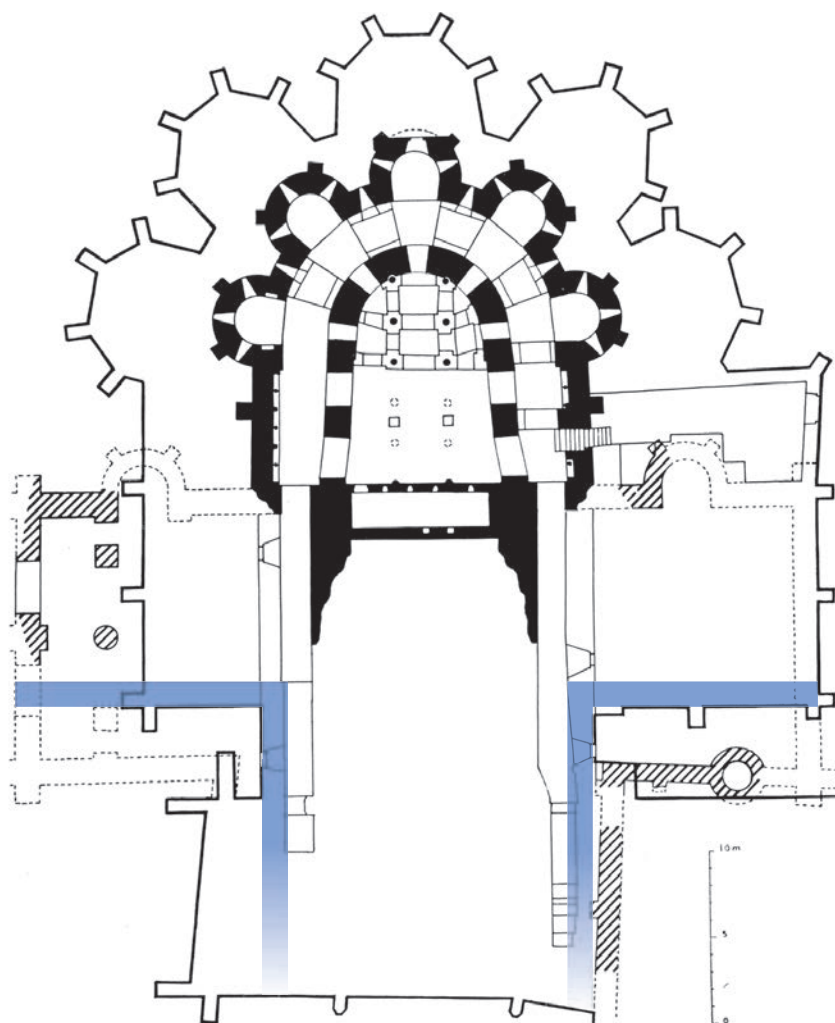


Fig. 8. Orléans (Loiret), Saint-Aignan, plan des fouilles, d'après F. Lesueur (*Bulletin monumental*, 1957, p. 199). En bleu figure la position des murs occidentaux du transept et la largeur de la nef selon les nouvelles observations exposées dans cet article.

relégués à une position subalterne et, en définitive, dépréciés par l'historiographie en restant longtemps dans une orbite plutôt régionale. Il a fallu attendre les années 1970 puis la célébration du millénaire capétien en 1987 pour qu'ils soient progressivement replacés parmi les grandes réalisations royales⁴⁵.

Quoi qu'il en soit, les sondages pratiqués par Lesueur au milieu des années 1950 ont fourni des informations de première importance sur l'archéologie de l'édifice. Mis à part les six chapiteaux sculptés de la salle centrale, l'érudite a en effet pu mettre au jour des informations relatives au transept de l'église de l'an mil : une absidiole orientée sur le bras sud et, du côté nord, l'extrémité présumée du bras. En outre, des sondages complémentaires dans la crypte et ses anciens couloirs d'accès ont conduit à des observations sur les fondations du *martyrium*, que Lesueur estimait antérieur au reste de la construction⁴⁶.

Comme il était d'usage à l'époque, seuls les vestiges maçonnés ont fait l'objet d'attention, en dépit de la stratigraphie. Les éléments mis au jour ont permis à Lesueur de restituer un vaste transept de 48 m x 18 m hors œuvre doté, sur chacun de ses bras, d'une chapelle orientée de plan semi-circulaire à deux contreforts (fig. 8). Une partie du mur occidental du bras sud, curieusement recoupé par un puits, a été reconnue par l'archéologue ainsi qu'une section du mur sud de la nef ; celle-ci montrait

⁴⁵ P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 51-53.

⁴⁶ F. LESUEUR, *Saint-Aignan d'Orléans...*, *op. cit.* (n. 1) p. 181-182 et 184-188.



Fig. 9. Orléans (Loiret), Saint-Aignan, sacristie, mur occidental, vue extérieure (cl. P. Martin, 1998). Le petit appareil de moellons avec lignes et insertions de brique pourrait correspondre à une élévation du début du XI^e siècle ; le contrefort et les baies semblent appartenir à un réaménagement de la construction à la fin du Moyen Âge.

d'ailleurs un fort désaxement. À l'extrémité nord, le vaisseau transversal était largement ouvert vers un espace annexe – une tour-porche – accessible par deux passages de 3 m de largeur, non ébrasés et sans trace de feuillure. Le fond du bras était occupé, à l'intérieur, par une colonne centrale encadrée par deux supports quadrangulaires. Ce dispositif aurait permis de supporter une tribune au-dessus d'un bas-côté de 3 m de largeur ; il aurait également été accompagné par des collatéraux sur toute la longueur du transept selon une organisation très proche de celle établie, toujours par Lesueur, à Saint-Martin de Tours, étudié une dizaine d'années auparavant⁴⁷.

En plan, l'hypothèse paraît d'emblée séduisante mais elle ne résiste pas à l'analyse lorsqu'on dépasse la projection au sol. Le mur de 1 m d'épaisseur pris comme point de repère au sud ne saurait être accepté en tant que tel : certes, sa largeur pourrait s'accorder à la structure mais son recouplement par un puits et, surtout, le fait qu'il soit chaîné avec la construction du XV^e siècle invalident totalement la proposition. Il en va de même du désaxement présumé de la nef de l'église de l'an mil : les maçonneries observées par Lesueur à l'extrémité occidentale du couloir sud de la crypte correspondent en fait aux fondations de la collégiale actuelle. L'organisation des abords de la croisée s'avère aussi peu convaincante : la restitution de piles sans réelle concordance avec les murs de la nef semble ainsi très surprenante, d'autant qu'elle contraindrait une circulation considérée comme continue mais très fortement rétrécie. Quant à l'hypothèse de la tour-porche sur le bras nord du transept, elle demeure intéressante mais ne repose, en soi, sur aucune observation.

Se pose donc le problème de la fiabilité des hypothèses proposées par Lesueur. Les constructions situées au sud du chevet de la collégiale des années 1440-1470 – actuelle sacristie et chapelle du Saint-Sacrement – s'avèrent, en revanche, beaucoup plus intéressantes. Leur volume surplombe en effet la toiture du collatéral sud de l'édifice et, subdivisé intérieurement en deux salles réparties sur deux niveaux, il pourrait correspondre assez logiquement à l'ancien bras sud du transept de l'église du XI^e siècle. Ces éléments concordent en plan au développement latéral observé par Lesueur et matérialisent, en élévation, le mur oriental sur lequel a pu être identifiée l'absidiole orientée. Les techniques de construction montrent des différences importantes avec les phases de chantier du XV^e siècle, où domine partout un moyen appareil très soigné : elles sont bâties en moellons grossièrement assisés entre lesquels s'intercalent parfois des lignes irrégulières de brique (fig. 9). Quant aux baies à croisée

⁴⁷ F. LESUEUR, *Saint-Martin de Tours...*, op. cit. (n. 3).

et demi-croisée situées en partie supérieure, elles apparaissent, au premier abord, comme des réaménagements. Toutefois, les observations faites à partir du sol ne permettent pas d'être catégorique, pas plus d'ailleurs que pour toute la face sud de la construction, passablement remaniée. Malheureusement, il faut ajouter à ce constat que toute cette partie de l'édifice a été ré-enduite très récemment, sans qu'aucune étude archéologique préalable n'ait été prévue par les services de l'État : on ne peut bien évidemment que le regretter et espérer que les murs intérieurs de ces salles pourront néanmoins être analysés. Cette opération serait d'autant plus nécessaire qu'aucune trace d'ouverture ancienne n'a jusqu'à présent été repérée.

Du côté nord, la limite repérée par Lesueur peut être replacée en plan et, par déduction, à une altitude relative sous le niveau du trottoir⁴⁸. Son parti pris de restitution en symétrique à partir de la colonne s'avère, là encore, assez douteux⁴⁹ : sans doute faut-il considérer cette interprétation comme directement issue de ses travaux antérieurs sur Saint-Martin de Tours⁵⁰. On pourrait en effet envisager que les deux supports mis au jour correspondaient à un alignement parallèle au pignon du bras nord. L'hypothèse de collatéraux continus dans le transept serait ainsi réduite à celle d'un bas-côté – surmonté d'une tribune ζ – en fond de bras, comme à Saint-Michel d'Hildesheim, voire à un système de transept à étage⁵¹ comme à Nogent-le-Rotrou ou Notre-Dame de Jumièges. L'espace sur lequel donnait la large baie dépourvue de feuillure demeure une pure conjecture ; plus à l'ouest, l'ouverture pouvait également être beaucoup plus réduite et correspondre à un passage, par exemple vers un escalier.

Le sondage ouvert par Lesueur dans le couloir sud de la crypte n'a, par chance, pas été rebouché. Pratique pour déterminer l'antériorité supposée du *martyrium*, il a pu faire l'objet d'une reprise d'étude, en associant les données stratigraphiques à celles fournies par le bâti⁵². Si on a pu effectivement constater que le *martyrium* s'apparentait à la première phase de construction de la crypte, l'étude plus globale de l'édifice ne permet aucunement de conclure à son antériorité en termes de chronologie absolue. Il en résulte, en revanche, que le premier projet ne comprenait pas de transept et que celui-ci fut mis en place dans une phase postérieure, probablement très rapprochée : faut-il y déceler l'organisation du chantier ou un repentir dans le parti architectural de la collégiale ζ ? Quoi qu'il en soit, on a pu constater l'homogénéité des maçonneries du couloir sud sur un peu plus de 9 m, distance au-delà de laquelle il faudrait envisager des emmarchements⁵³.

L'ensemble de ces éléments permet la restitution d'une vaste croisée régulière, limitée à l'est par la surélévation de la façade du *martyrium* dont les trois *fenestellae* sommitales devaient matérialiser la présence de la crypte à l'intérieur de l'édifice (fig. 10), comme c'est le cas à Saint-Benoît-sur-Loire. Si le chevet était nécessairement surélevé en raison de la hauteur plus importante des voûtes de l'ensemble de la crypte⁵⁴, on peut en revanche envisager que le sol de la nef se trouvait à une altitude

⁴⁸ Voir notamment la coupe transversale publiée dans P. ROUSSEAU, *La crypte de l'église Saint-Aignan d'Orléans*, in R. Louis (dir.), *Études ligériennes d'histoire et d'archéologie médiévales, Mémoires et études présentés à la semaine d'études médiévales de Saint-Benoît-sur-Loire (3-10 juillet 1969)*, Auxerre, 1975, p. 456-457.

⁴⁹ Les vestiges demeurent en effet localisés de façon relative et il est actuellement impossible de préciser s'ils sont apparus à la même altitude. Rien ne permet donc, en définitive, de certifier que leur différence de plan implique deux supports de nature variée : colonne et pilier quadrangulaire.

⁵⁰ F. LESUEUR, *Saint-Martin de Tours...*, *op. cit.* (n. 3)

⁵¹ J.-M. PÉROUSE DE MONTCLOS, *Architecture. Méthode et vocabulaire*, 3^e éd., Paris, 2000 (Principes d'analyse scientifique), col. 200.

⁵² P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 53-62.

⁵³ On constate en effet une remontée brutale des anciens couloirs au-delà de cette distance, associée à une limite archéologique. Pour le moment, le couloir nord reste encore à analyser finement. P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 55 et 58-59.

⁵⁴ Cette surélévation de la partie orientale de l'édifice est également mentionnée dans un des miracles de saint Aignan : G. Renaud, *Les miracles de saint Aignan, XI^e siècle*, in *Analecta Bollandiana, revue critique d'hagiographie*, 94, 1976, p. 270-271.

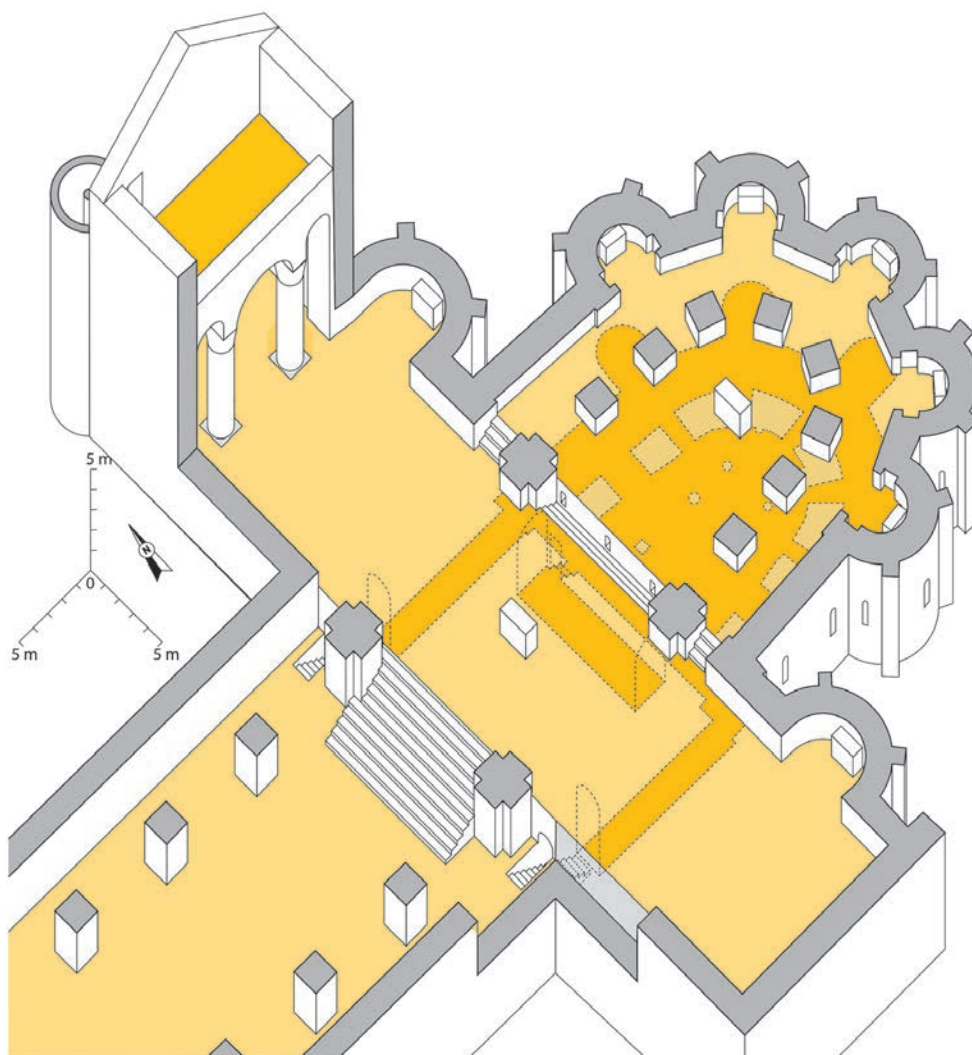


Fig. 10. Orléans (Loiret), *Saint-Aignan*, hypothèse de restitution de l'église du XI^e siècle (DAO : P. Martin, 2016).

inférieure⁵⁵. De fait, l'espace du transept pouvait se développer transversalement et de façon continue à un niveau intermédiaire. Quant à la petite salle occidentale de la crypte, probablement destinée à abriter les corps de saint Aignan et de six autres confesseurs ou martyrs, elle se trouvait ainsi utilisée comme fondation matérielle et comme fondement spirituel à la construction.

Une source contemporaine du chantier – le texte d'Helgaud de Fleury – permet en effet, grâce à sa précision, de considérer quelques aspects de la topographie de la collégiale. Vers 1035, date présumée de la rédaction par le moine de Saint-Benoît-sur-Loire, on sait que l'église, consacrée en grande pompe le 14 juin 1029 en présence de Robert le Pieux, abritait dix-neuf autels dont tous les vocables sont mentionnés⁵⁶. On sait ainsi que le maître-autel, qu'il est tentant de situer à la croisée du transept, était dédié antérieurement à Saint-Pierre et que le roi y fit adjoindre Saint-Paul. Un des deux autels voués à Saint-Aignan se trouvait dans le chevet (*ad caput*), l'autre étant probablement dans la nef (*ad pedes*). Enfin, l'édifice possédait un autel dédié à Saint-Michel : selon un vocable souvent lié

⁵⁵ Cet élément semble pouvoir être déduit d'une observation faite vers 1871-1872 à l'occasion de sondages pratiqués pour fonder l'actuelle tribune d'orgue : Orléans, Archives départementales du Loiret, sous-série 59, J 23. P. MARTIN, *Les premiers chevets...*, *op. cit.* (n. 2), vol. 1, p. 48-49.

⁵⁶ R.-H. BAUTIER, G. LABORY (éd.), *Helgaud de Fleury. Vie de Robert le Pieux. Epitoma vitae regis Rotberti Pii*, Paris, 1965, p. 106-115 (Sources d'Histoire médiévale, 1).

à des espaces élevés, on pourrait proposer de le restituer dans l'hypothétique tribune du bras nord du transept, même s'il faut bien reconnaître qu'il s'agit là d'une simple conjecture.

De l'ensemble de ces propositions, il reste bien entendu à déterminer l'organisation des abords de la croisée. Quel que soit le nombre de vaisseaux que pouvait compter la nef, la présence des escaliers menant vers la crypte semble indiquer qu'il n'existait pas de circulation continue vers les bas-côtés du chevet puis le déambulatoire. Toutefois, seuls de nouveaux sondages permettraient de fournir des pistes concrètes à ces interrogations.

Une approche typologique à nuancer

Au terme de cette brève enquête, trois aspects corrélés ressortent assez clairement : les transepts à collatéraux et tribunes appartiennent à une typologie peu représentative des édifices de l'an mil ; le rattachement à un type architectural repose essentiellement sur les caractères des plans ; enfin, les fonctions sont finalement assez peu appréhendées et généralement déduites des dispositions au sol.

En premier lieu, le renom des édifices possédant un transept à collatéraux, peut-être surmontés de tribunes, cache leur faible représentativité dans l'architecture religieuse des XI^e-XII^e siècles. Si on peut convoquer, aux côtés de Saint-Martin de Tours, les grands sanctuaires « de pèlerinage » (Limoges, Conques, Toulouse et Compostelle) et y ajouter encore Sainte-Croix d'Orléans, Saint-Remi de Reims et les cathédrales de Winchester, de Tuy ainsi que quelques sanctuaires italiens (cathédrales de Pise et de Plaisance, basilique de Porto Novo)⁵⁷, la liste s'avère finalement assez courte⁵⁸. De plus, les trois édifices de la Loire moyenne illustrent le déséquilibre subsistant entre l'ampleur bibliographique et la connaissance effective des chantiers (fig. 1). Le cas est particulièrement éloquent pour Saint-Martin de Tours : sa dimension « internationale » a très tôt conduit à en faire un jalon essentiel de l'architecture médiévale alors même que son état de conservation très lacunaire rendait son étude assez difficile. En parallèle, les deux édifices orléanais ont connu une brève fortune au moment de leur redécouverte puis sont restés cantonnés à un rôle secondaire, dans une perspective plus régionale. Ce n'est qu'assez récemment que leur importance a été soulignée et, en conséquence, que les carences d'étude ont pu véritablement se faire sentir. On constate d'ailleurs que leurs transepts ont, jusqu'à présent, suscité un faible intérêt.

En second lieu, le caractère somme toute exceptionnel de ce type architectural repose sur une lecture des plans – généralement anciens –, bien souvent aux dépens de celle d'élévations certes mal conservées. La démarche permet pourtant de nuancer les classifications mises en place et appelle à dépasser les cadres purement typologiques. Les comparaisons développées peuvent en effet rapidement s'avérer hasardeuses dans la mesure où, sous couvert de dispositions générales, elles s'attachent partiellement aux éléments constitutifs et contribuent, à terme, à brouiller les réflexions. On le comprend parfaitement au travers de ces trois édifices. Les fouilles tourangelles de 1886 ont ainsi largement influencé la restitution proposée, parfois en dépit des observations archéologiques, du plan de la cathédrale d'Orléans publié au début du XX^e siècle : une nef à cinq vaisseaux, un transept ne figurant ni désaxement ni reprise, un chevet peu profond à déambulatoire et chapelles rayonnantes⁵⁹. Il en va de même pour l'étude de Lesueur à Saint-Aignan d'Orléans, où les sondages ont donné lieu à une reconstitution largement issue des propres travaux de l'archéologue sur Saint-Martin de Tours.

En dernier lieu, il découle de cette approche planimétrique une lecture essentiellement formelle à partir de laquelle les fonctions sont déduites alors même qu'aucune source ne les évoque. D'une

⁵⁷ Malgré son intérêt très relatif, voir : M. LHEURE, *Le transept de la Rome antique à Vatican II. Architecture et liturgie*, Paris, 2007, p. 106-108.

⁵⁸ Ce type de dispositions à collatéraux et tribunes ne connut d'ailleurs qu'une diffusion dans de grands transepts de la seconde moitié du XII^e siècle, comme aux cathédrales de Paris ou de Laon.

⁵⁹ La comparaison entre le plan de fouille et la restitution est, à ce titre, parfaitement éclairante. E. LEFÈVRE-PONTALIS, E. JARRY, *La cathédrale romane...*, *op. cit.* (n. 31), pl. hors texte.

façon implicite, on considère donc qu'associé à un chevet à déambulatoire, le transept à collatéraux favorise le développement d'une circulation continue depuis la nef. Il serait donc l'attribut des églises « de pèlerinage », ce qui détermine la présence de tribunes, censées augmenter la capacité d'accueil de ces monuments tout en assurant le contrebutement du berceau du vaisseau central. Dans le cas de ces trois monuments, on perçoit bien les problèmes posés par les limites d'une typologie intégrant des édifices plafonnés : ils étaient nécessairement considérés comme des prototypes et donc les plus anciens d'un groupe architectural⁶⁰. Tous leurs traits alimentaient ce parti pris chronologique au-delà d'une analyse fine des structures. Lorsque la datation haute de Saint-Martin de Tours a été contestée par Lelong, l'argumentaire s'est en grande partie appuyé sur des comparaisons stylistiques où la chronologie était issue de la même démarche. Plus que la qualité des résultats, c'est donc celle du raisonnement qui pose véritablement problème⁶¹.

* * *

Il apparaît donc, en définitive, que le caractère typologique des transepts à collatéraux dotés de tribunes est quelque peu suranné. Si la présence de ces espaces élevés semble irréfutable à Saint-Martin de Tours, la relation avec une tribune ouverte en fond de bras, l'installation de deux tours-porches et le voûtement du vaisseau central du bras restent à éclaircir. À Sainte-Croix d'Orléans, on ne dispose que de données très fragmentaires issues de fouilles anciennes qu'il conviendra de reprendre à l'échelle du site, tant les problèmes sont imbriqués. La seule certitude concerne l'important développement des bras dans une phase postérieure à la construction des bas-côtés de la croisée ; quant à leur désaxement et à leur organisation⁶², les données restent à vérifier ou à appréhender. À Saint-Aignan d'Orléans, enfin, on mesure bien le poids de la systématisation de la pensée : la restitution ne tient finalement pas compte des données observables sur le terrain mais sert finalement un discours théorique⁶³.

Néanmoins, les trois sites présentés ici gardent tous un fort potentiel d'étude : dans tous les cas, le travail doit nécessairement passer par une reprise des dossiers de fouilles anciennes et de restauration en parallèle d'une analyse archéologique concernant la stratigraphie comme le bâti. Cette démarche s'avère en effet essentielle, notamment si on veut pouvoir jeter un regard nouveau sur les transepts dotés de collatéraux dans les grands édifices religieux de l'an mil. Une meilleure connaissance des contextes permettra probablement d'appréhender les fonctions avec moins d'*a priori* en s'interrogeant sur l'amplification des parties orientales des édifices, leur monumentalisation et la valorisation de l'espace liturgique⁶⁴.

⁶⁰ F. LESUEUR, *Saint-Aignan d'Orléans...*, *op. cit.* (n. 1) p. 206.

⁶¹ On peut par exemple s'étonner de l'absence de présentation de la problématique d'étude, et notamment l'ouverture d'un vaste sondage, au pied de la tour Charlemagne dans les années 1970. C. LELONG, *Le transept...*, *op. cit.* (n. 18).

⁶² En l'absence apparente d'aménagement au revers du pignon, il reste difficile de déterminer si les tribunes étaient reliées entre elles de chaque côté des bras. La question, tout comme celle des accès vers les parties hautes et les circulations au sein de l'édifice, renvoie au cas de Conques. É. VERGNOLLE, H. PRADALIER, N. POUSTHOMIS-DALLE, *Conques...*, *op. cit.* (n. 7), p. 88-89.

⁶³ Ainsi, Saint-Aignan d'Orléans constituerait, aux côtés d'une restitution de Sainte-Croix directement issue des travaux publiés en 1905, le premier exemple de transept doté de collatéraux se retournant en fond de bras : E. FERNIE, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.* (n. 43), p. 101.

⁶⁴ A. BAUD (dir.), *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge. Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes - Auvergne)*, Lyon, 2014 (DARA, 40), p. 105-110. C. COULANGEON, *L'architecture religieuse des X^e et XI^e siècles dans le sud-est du domaine royal capétien*, Thèse de Doctorat, J.-P. Caillet (dir.), 6 vol., Université Paris Ouest Nanterre, décembre 2014, p. 346.



S'il est attesté dès le début de l'ère chrétienne et tout au long du Moyen Âge, le transept n'est pas une structure obligatoire dans l'économie de l'espace ecclésial. Et c'est justement le caractère facultatif d'une construction si onéreuse qui le rend significatif. Multiforme, le corps transversal et ses espaces élevés ont des fonctions également multiples, bien sûr liturgiques mais aussi identitaires, ecclésiologiques et de circulation. Il est aussi révélateur de la société qui le produit, dans la mesure où l'église qui l'accueille est conçue en tant qu'équivalent de l'Eglise, l'assemblée des fidèles, selon une métonymie adoptée en principe au cours de l'âge grégorien.

De plus, en encadrant le pôle du sacré, les autels et les célébrant rassemblés dans le chœur, le transept et ses espaces élevés participent à sa valorisation: premièrement parce qu'ils permettent une mise en scène du sacré, dans un faste parfois multisensoriel, deuxièmement parce qu'en créant un espace de transition entre la nef, espace des laïcs, et le pôle du sacré, espace du clergé, ils en révèlent son caractère exceptionnel. Les documents historiques qui témoignent de ses usages sont rares; de fait, seules les recherches et observations des spécialistes de la période, souvent ponctuelles, nous apportent des solutions d'interprétation convaincantes. A l'occasion des journées du colloque et des présentes contributions, les historiens de l'art et de l'architecture, les archéologues, les liturgistes et les musicologues ont croisé leurs regards, contribuant à nous apporter un nouvel éclairage sur ce lieu si emblématique de l'architecture religieuse du Moyen Âge.

ISBN 978-953-6002-94-8



9 789536 002948